

de distribuée dans le pays pour en faire l'essai, et dans un an ou plus, nous la connaîtrons mieux. L'année dernière un individu en Georgie en essaya, et lui demandant quelle avait été le résultat, "Régulièrement, dit-il, je ne puis pas le dire, car elle était si bonne que mes enfants et les nègres l'ont tout mangée."

—:—

Lettre Précieuse sur le Drainage.

La lettre suivante paraît dans l'*Albany Cultivator* pour le mois de Septembre, 1856, et est bien digne de l'attention des agriculteurs en général.

Messrs. Tucker et Fils.—Je vous écris pour vous dire que j'ai fini d'égoutter ma ferme. Je pourrais faire quelques fossés dans des endroits dans quelques champs que je n'ai pas tout-à-fait égouttés, mais le tout ne peut pas se monter à plus de 200 verges. Je creusai le premier fossé que j'avais fait plus profond, afin d'égoutter un bas-fond adjoignant. Il y a bientôt dix-huit ans que les tuiles ont été posées. Quelqu'un me demanderait si ma poterie ne se décomposerait pas, en la mettant dans la terre, et ainsi mon argent serait tout perdu. Ces demandes me furent faites quand je commençai à égoutter. Plusieurs pensaient que la terre coûterait plus qu'elle ne valait, et d'autres qu'elle ne paierait jamais.

Maintenant, Messrs les Éditeurs, j'ai fini, et je puis parler avec certitude. Je crois fermement que je puis prendre une ferme semblable à celle-ci, et avec \$400 à \$500 en égoutter chaque acre complètement. Ne partez pas avant que je m'explique. Avec ces \$400 ou \$500, j'en égoutterais bien vingt acres, et je pourrais avoir deux récoltes de blé de ces vingt acres. L'excès de récolte sur ce que j'aurais eu si je n'avais pas égoutté, me rendrait au moins mon argent pour continuer et en égoutter encore vingt acres. Je n'ai jamais laissé la terre égouttée en repos tant qu'elle n'a pas eu payé le coût de l'égouttage, de sorte que vous pouvez voir de suite qu'il ne faut pas un grand capital pour égoutter une ferme. Il faut une bonne conduite et du courage pour réussir, et le propriétaire de la terre doit le faire faire sous sa direction, et le faire faire de manière à ce que sa terre soit bien égouttée. Il ne faut que prêter l'argent à sa terre pour une ou deux années; après ce temps là il lui est rendu; et tous les deux ou trois ans pendant sa vie il lui est encore rendu; c'est pourquoi vous et vos abonnés vous pouvez voir de suite que le capital pour l'égouttage n'est pas aussi nécessaire que ça paraîtrait l'être.

J'ai essayé à expliquer cela aussi bien que j'ai pu, vu que j'ai souvent entendu dire à des cultivateurs, aussitôt que j'aurai mis quelque argent de côté je commencerai à égoutter; mais je ne connais pas de meilleur moyen de mettre de l'argent de côté que d'égoutter la terre. J'eus plusieurs choses à rencontrer quand je commençai—beaucoup à dépenser pour les tuiles, et le double du coût et d'avantage pour le creusement,

ce qui dans l'opinion publique était tout-à-fait opposé à ce mode d'améliorer la terre. Mais l'égouttage est la grande amélioration radicale; c'est la base de toutes les améliorations. Les sols argileux sont plus facilement cultivés; dix charges de fumier seront plus de bien sur une terre égouttée que trois fois autant sur un terrain humide. Je n'ai aucun doute que les récoltes dans l'État de New York puissent être plus que doublées pour un bon cours de drainage, et je n'ai jamais vu de pays que le requit autant que l'Ohio et le Canada, au moins d'après ce que j'ai vu de ces pays.

Plusieurs sont occupés à égoutter dans cette section, mais ça me vexé, (ou comme le dirait un Écossais ça me fâche,) de voir comme on le fait imparfaitement dans quelques endroits. Quelques uns ont de mauvais débouchés, d'autres confient l'ouvrage à des hommes qui ont creusé plusieurs fossés, et pensent qu'ils doivent savoir comment l'ouvrage doit être fait. De tels hommes, ou quelques uns d'eux trompent ceux qui les emploient d'une manière honteuse. Je connais au moins un cultivateur, qui, quand il laboura sa terre égouttée, leva ses tuiles avec sa charrue, et j'en connais plusieurs qui les labourent quand ils étudient leur propre intérêt par la culture profonde. J'étais sur la ferme de M. Humphrey, dans le Comté d'Ontario, il y a quelques semaines. Il mérite beaucoup de crédit pour ce qu'il a fait sous le rapport de l'égouttage. Il a égoutté une grande étendue de terre marécageuse, qui, il y a quelques années, était plus qu'inutile, et causait la peste. Maintenant il a plus de soixante acres de cette terre, ci-devant plus qu'inutile, louée à huit piastres l'acre par année—une partie pour cultiver le blé-d'Inde, et une partie pour le *peppermint*, et il dit qu'elle vaut beaucoup plus. Il en cultive une partie lui-même, et j'ai vu un champ de blé qui est le cinquième en succession, d'année en année, et je vous assure que c'est une bonne récolte et qu'elle est précieuse. J'ai vu un autre champ, d'avoine, qui égalait tout ce que j'ai vu de mieux. M. H. fut engagé à faire ses fossés plus profonds et maintenant il les fait de 5 à 6 pieds de profondeur. L'eau sort du pied des hauteurs de sable, dont son terrain élevé est généralement composé et il n'a qu'à percer le pied de ces elevations, et alors tenir l'eau sous terre jusqu'à ce qu'elle atteigne ses débouchés, et ce n'est pas un égouttage coûteux après tout, quoique pour être parfait il lui faille pour atteindre le gravier creuser jusqu'à 5 ou 6 pieds de profondeur, mais la terre étant poreuse il peut faire ses fossés larges. C'est un exemple frappant de ce que peut faire l'égouttage, quoique je ne fasse pas voir ce que peut faire l'égouttage sur un terrain élevé; cependant je n'ai aucun doute qu'il y ait des millions d'acres de terre dans l'État de New York comme celle de M. H., qui pourraient être ainsi améliorés, si ils appartenaient à des hommes d'entreprise. M. H. est un Américain de pur sang. J'avais toujours cru qu'il fallait un peu de sang étranger pour faire un égoutteur entre-

prenant, mais c'est une exception. — J. JOHNSON, *New Geneva, N. Y.*, 11 Juillet, 1856.

—:—

Cueillette de la Graine de Trèfle.

Un écrivain dans le *Valley Farmer* donne la méthode suivante de cueillir la graine de trèfle.

"Nous avons fait et employé depuis plusieurs années, une machine très simple pour cueillir les têtes de trèfle, avec la quelle un homme et un cheval peuvent cueillir la graine du double de la quantité de terre en un jour qu'il n'en pourrait couper avec une faux; et quand les têtes sont cueillies, elles n'ont besoin que de sécher, pour les préparer à passer à travers le crible. N'importe qui peut faire une de ces machines en deux jours. C'est sur le plan suivant: Faites un traineau ordinaire avec des côtés de 14 pouces de largeur, et de six pieds et demie de longueur. On peut les mettre à 5 ou 6 pieds de distance, et les fixer ensemble avec deux barres de travers, par derrière, laissant le devant ouvert à la longueur de 3½ ou 4 pieds;—alors on fait une boîte pour remplir à peu près la largeur entre les côtés. La boîte a 4 pieds de longueur et 15 pouces de profondeur, et le devant est ouvert. Aux barres de travers au fond de la boîte, sur le devant, on met des dents de bois dur qui avancent environ douze pouces; elles doivent être de ¾ de pouce d'épaisseur, et d'un pouce de largeur au bout, et d'un quart de pouce plus étroites et en allant en diminuant. Ces dents sont mises à trois quarts de pouce de distance, de manière à former un peigne. Si la partie supérieure des dents était couverte en fer, bien posé, ce serait mieux. Cette boîte est suspendue entre les deux côtés du traineau sur deux goujons de deux pouces de diamètre, absolument comme un canon sur sa voiture. Avec deux manches, de quatre pieds de longueur, fixés à la boîte et la dépassant par derrière, en peut mouvoir la boîte sur les goujons de manière à baisser ou élever les dents pour les adapter au trèfle de toute hauteur. Un homme avec un cheval peut couper les têtes de quatre ou cinq acres de trèfle par jour avec cette machine, et l'amasser dans la boîte. Avec une de ces machines un cultivateur peut cueillir en un jour assez de graine pour commencer quarante ou cinquante acres. Il n'y a pas besoin de la cribler ou la nettoyer à moins qu'on ne veuille la porter aux marchés. Quelques uns préfèrent semer la graine dans la caboché que quand elle est nettoyée.

—:—

TEMPS DE PLANTER LES POMMIERS.—

Octobre est un des meilleurs mois pour transplanter les pommiers. Après que la gelée a tellement affecté les feuilles qu'elle arrête la circulation de la sève, on peut arracher les arbres et les transplanter.

Il est question de savoir si cet ouvrage ne serait pas mieux fait dans l'automne que dans le printemps. Chaque saison a ses avantages. Nous avons plus de temps en automne, et comme nous pouvons si facilement